Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 40

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



CULLY

DOSSE aux pentes, Cully ne veut voir que ses vignes ou quelques villager maisons ala: rousseur du sol et des souches, de paisibles tas de caillous blancs.

Cully se suffit absolument. Ses habitants le savent. A l'occasion, ils le proclament, témoin ce citoyen qui affirmait non sans fierté: — On est enfermé dans ses propres moyens... Seule-

ment, des moyens, on en a !...
Vraiment, ceux qui ont donné Davel au canton de Vaud peuvent dire cela sans rire. Et puis Sous la bise de mars, pourtant, c'est là vête-ment bien léger. Aussi la petite ville a-t-elle jeté sur ces épaules un ample manteau blanc à traîne d'azur: le blanc d'hermine, c'est la dernière neige de l'hiver, ce sont les giboulées en lutte avec le printemps, et l'azur c'est le lac profond.

En face, la Savoie, les forêts de châtaigniers, les rochers de Mémise; et obliquement le Va-lais, avec ses reculs de monts lumineux. Mais c'est une vue des dimanches. Du lundi matin au samedi soir Cully ne veut rien savoir de cette immensité. Au pied de la pente creusée en hémicycle, le bourg règne, orgueilleux de son do-maine terrestre. Il ne connaît que lui, jusqu'au matin où sonnent les cloches: alors on s'assied sur la terrasse, on regarde au loin pour se convaincre qu'il fait bon vivre au pays du vin

La nature disait non. Elle ne voulait produire que des fleurs sauvages, des buissons, et encore seulement à de rares endroits; partout ailleurs elle entendait dresser des rocs nus, lavés par les pluies. Alors les hommes de Cully l'ont domptée de haute lutte. En travers des pentes, ils ont tendu des murs fondés sur ces rocs par lesquels on prétendait les narguer; derrière ces murs, ils ont entassé de la bonne terre charriée de loin; et daque fois que l'eau, descendue des hauteurs balayait cette terre, ils l'ont rapportée, hottée par hottée; ils ont renforcé les points faibles, canalisé les torrents, indiqué son chemin à la trombe et cela jusqu'au jour où la nature, so-lidement enchaînée, s'est soumise. Apparemment. Car la mâtine est traîtresse. Elle a plus de mille tours dans son sac.

D'abord, comme à Rivaz, les nuages chargés à mitraille, accourus du fond de l'horizon en un galop échevelé: ces nuages ont revêtu l'uniforme des jours de bataille, couleur gris de plomb, jaune soufre, noir de suie, liserets livides de la la la charge en distingue des; dans le tumulte de la charge on distingue des poings tendus, des sabres brandis, des gueules ouvertes, des schakos aux plumets fantasti-

ques, des chevaux qui ruent, des crinières flot-tant au vent... Ah! la belle pétarade!... Aux creux des rochers, ceux de Cully, de Riez, d'Epesses, de Grandvaux, ont dissimulé leurs canons et ils tirent à la volée, ils broient les nuages, ils coupent les poings tendus, ils cassent les dents des gueules ouvertes, ils fauchent les plumets des schakos, ils éventrent les chevaux cabrés... Battu, honteux, l'orage s'enfuit vers le pays des forêts.

Alors la nature a imaginé le champignon sournois. En moins d'une nuit, elle en jette des millions. Lâchement, elle les cache sous les feuilles bien vite boursouflées, désséchées, brûlées. Patiemment, « tenant » feuille après feuille, cep après cep, parchet après parchet, le vigneron verse à flot le sulfate de cuivre hostile aux cryptogames. Quelle lutte!...

Ensuite sont venus les vers. Il a fallu les tuer. Pas tous, par exemple, car ils sont trop!... Enfin le phylloxéra. Ça, c'est une sale maladie! Comment anéantir à la façon de l'interdit des insectes qu'on ne voit pas tant ils sont petits?...

On n'est pas de force, disait le vieux Léderrey. Représentez-vous, monsieur, sauf le respect, qu'une femelle pord plus d'œufs en dix minutes que toutes les poules n'en ont pondu depuis l'origine des mondes... Et du moment qu'on ne voit pas les parents, inutile de cher-cher à distinguer les enfants!... Sacrée misère!...

Les vignerons ont donc arraché les bonnes vignes du pays pour planter de l'américain que le phylloxéra dédaigne. Jusqu'à quand ?... Et voilà que les savants — c'est à croire que ce sont eux qui fabriquent cette pouillerie — annoncent qui fabriquent cette pouillerie — annoncent d'autres parasites, car c'est ainsi qu'ils les appellent. Sans oublier le gel, bien entendu, contre lequel il faut allumer des feux de goudron et coiffer les ceps de chapeaux à larges ailes!... Quelle vie! Quelle vie!

On vendra plutôt sa dernière chemise!.. a proclamé le vieux Léderrey. Si on ne peut plus boire de notre vin, alors ça n'était pas la peine de naître... On tiendra bon!

Et ils ont tenu bon! Mais aussi, il vaut la peine de contempler le champ de bataille!... les lignes serpentines des murs, les déchirures de la terre, et les canons braqués, et les feuilles couleur de cuivre, et chaque motte de terre arrosée de sueur !... Respect aux vignerons !... Même les tempérants leur tirent le chapeau!

Courbé sous le poids de la hotte emplie de fumier luisant, un homme gravit l'étroit chemin qui mène aux vignes. Il va, posément, les bras croisés sur la poitrine, les épaules tassées, le menton tendu en avant; et tous les cents pas, appuyant le fond de la hotte sur un mur, il reprend haleine. A quoi songe-t-il, alors, à regar-der les souches noires, le romanin semé par le vent au creux d'un roc, les maisons dont les tuiles ont la couleur rousse des sarments?... Ces coteaux sont trop beaux pour qu'il en parle à qui que ce soit. A quoi servent les paroles?... Vraiment, le culte le plus efficace qu'il puisse rendre à cette terre, c'est encore de lui vouer ses bras...

... Tous en bas contre le lac, les vieux toits de Cully... Point de quai sablé, point de massifs de pétunias entourés de balustrades ; seulement une pelouse descendant librement jusqu'aux galets. Point de cèdres, de palmiers en

pot, d'arbrisseaux pourvus d'une étiquette noircie d'un nom latin; seulement des ormes centenaires à l'écorce craquelée, des peupliers dont les racines, formant un socle magnifique. portent les colonnes des troncs jusqu'à la voûte du ciel. Car c'est bien la majesté d'un temple que la nature a voulu réaliser ici, n'admettant qu'un seul fidèle dont les traits sont immobilisés dans l'extase d'une prière sans fin.

Benjamin Valloton.

Conseil d'ami. — Un de nos amis, très porté sur sa bouche, se trouve entraîné par le hasard de ses courses, vers l'heure de midi, dans un quartier qu'il

courses, vers l'heure de midi, dans un quartier qu'il ne connaît guère.

Il entre donc, pour dîner, dans un restaurant qu'il ne connaît pas du tout.

Et la, pour être aussi bien servi que possible, il commence par donner au garçon une pièce de vingt sous. Après quoi, il lui dit, en prenant la carte:

— Maintenant, voyons que me conseillez-vous?...

— D'aller manger ailleurs, Monsieur!



GUÉ, O GUÉ

(Air: Filles du hameau...) Felhies dé tsî no. Dedain ma barquiette, Po passâ lo riô, Allein! venî-vo? Gué, ô gué! po passâ lo riô, Faut dâi tsansons, dâo sélâo, dâi risettes. Gué, ô gué! po passâ lo riô, Potte et couson faut laissî ein avau.

La balla Suzon L'est totta solette. Plliorâve ein catson Derraî lé bossons. Gué, ô gué! po passâ lo riô, Té faut tsantâ on bocon, la Suzette. Gué, ô gué! po passâ lo riô, Potte et couson faut laissî ein avau.

Plliorâve pas tant, Ma pourra bouébette. Râva po Djabram! L'est trâo poû galant. Gué, ô gué! po passâ lo riô, Té faut tzantâ on bocon, la Suzette. Gué, ô gué! po passâ lo riô, Potte et couson faut laissî ein avau.

> Adon la Suzon Va dein la barquietta Avoué Marion, Sylvie et Fauchon.

Refrain:

Gué, ô gué! po passâ lo riô, Faut dâi tsansons, dâo seláo, dâi risettes. Gué, o gué! po passà lo riô, Potte et couson faut laissî ein avau.

Suzette à Djan-Samuïet.